

JÉRÉMIE RENIER

# ALBATROS

Berlinale  
71<sup>e</sup> Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin  
Competition

LES FILMS DU WORSO  
PRÉSENTE



JÉRÉMIE RENIER  
**ALBATROS**  
UN FILM DE XAVIER BEAUVOIS

SORTIE LE 3 NOVEMBRE

Durée : 111 min

**DISTRIBUTION**

**PATHÉ FILMS AG**  
Neugasse 6, 8005 Zürich  
Tél. : 044 277 70 83  
vera.gilardoni@pathefilms.ch



**PRESSE**

**JEAN-YVES GLOOR**  
151, Rue du Lac, 1815 Clarens  
Tél. : 021 923 60 00  
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur [www.pathefilms.ch](http://www.pathefilms.ch)



# SYNOPSIS

Laurent, un commandant de brigade de la gendarmerie d'Étretat, prévoit de se marier avec Marie, sa compagne, mère de sa fille surnommée Poulette. Il aime son métier malgré une confrontation quotidienne avec la misère sociale. En voulant sauver un agriculteur qui menace de se suicider, il le tue. Sa vie va alors basculer.



# XAVIER BEAUVOIS

**Qu'est-ce qui a déclenché ALBATROS ? L'état de la France, l'aventure en mer, l'envie de filmer la Normandie où tu vis, la tragédie ?**

Un mélange de tout ça. À la base, c'est un article dans *Society* sur un agriculteur déprimé, Jérôme Laronze, qui m'a donné l'idée du film : il était en fuite, les gendarmes l'ont trouvé dans sa voiture, il leur a foncé dessus, ils ont répliqué et l'ont tué. J'ai transposé ça à Étretat où les gendarmes sont mes potes. Je connais aussi des agriculteurs du coin, on sait ce qu'ils gagnent. En France, il y a 3000 fermes à vendre, un suicide par jour... Les agriculteurs laitiers travaillent à perte. Je les vois bosser autour de ma maison, ils se lèvent tôt, finissent tard, n'ont ni vacances, ni week-ends. La Normandie paraît riche mais c'est une fausse image. Les grands céréaliers s'en sortent, mais pour les autres, c'est plus compliqué. Puis les enfants ne veulent pas reprendre les vaches, parce qu'ils savent qu'ils ne pourront pas prendre de vacances ou aller en boîte de nuit le week-end. Les vaches c'est H24 et 7/7j.

**L'agriculteur en difficulté est présent dans ALBATROS mais le film est axé sur le quotidien d'un gendarme. Pourquoi ?**

Dans SEVEN, Morgan Freeman affirme n'avoir dégainé son flingue que deux fois dans sa carrière et qu'il n'a jamais tiré avec. C'est un peu la vérité des gendarmes : ils ne sortent pas souvent leur arme dans leur carrière, c'est rare de braquer quelqu'un, encore plus rare de le tuer. J'ai alors pensé à un mec ordinaire, qui va se marier et qui cloisonne bien sa vie entre le boulot et le privé. Tuer quelqu'un n'est pas du tout dans le programme de Laurent, mon gendarme, surtout qu'il s'agissait de sauver la vie d'un agriculteur qu'il tue accidentellement. Le drame se joue à un centimètre près : si la balle n'avait pas traversé l'artère fémorale, seule la cuisse aurait été atteinte.

**ALBATROS semble complémentaire au PETIT LIEUTENANT : après la police parisienne, la gendarmerie d'un bourg de province. Tu as pensé à ça ?**

Pas vraiment en l'écrivant. Peut-être un peu en travaillant sur la déco de la gendarmerie. Les visiteurs voient la carte postale d'Étretat, mais moi j'ai voulu montrer ce qu'il y avait derrière. La PJ, la gendarmerie font un peu les poubelles de la société.





**La deuxième scène du film (le suicidé qui tombe pendant la photo des mariés sur la baie d'Étretat) me semble un résumé programmatique et métonymique du film.**

On peut dire ça. Ça renvoie à la situation de Laurent, qui veut aussi se marier. Et l'image clichée du mariage est rompue par un cadavre qui tombe du ciel. Ça correspond aussi à une réalité locale, il y a souvent des suicides du haut des falaises à Étretat.

**Cette scène est aussi une fausse piste : on pense avoir affaire à un polar, mais le film prend son temps avant de cerner son sujet central.**

Ce suicide est un instantané de la société française. Les gens qui viennent se suicider ne sont pas d'Étretat. Il n'y a pas si longtemps, il y en a eu 5 dans la même semaine, dont 3 le même jour ! Une telle fréquence n'était jamais arrivée. On pense évidemment à l'effet de la pandémie, et plus généralement de la crise.

**Cette France en crise, c'est ce que tu voulais montrer ?**

J'ai voulu montrer ce qui fait le quotidien des gendarmes : suicides, agressions sexuelles, drames familiaux, opération de déminage, ou tout simplement l'alcoolique qu'on essaye de ramener chez lui. Je montre que les gendarmes ne sont pas là uniquement pour punir, mais aussi et surtout pour protéger. Ils engueulent un gamin qui joue à la roulette russe avec la circulation, mais c'est son bien, pour le protéger. Dans le travail des gendarmes, il y a une dimension d'assistance sociale. Ce qui m'a étonné en observant leur quotidien, c'est la délation ! Ils reçoivent très souvent des lettres de dénonciation anonymes : « Machin roule sans permis... Untel n'a pas d'assurance... etc. » C'est dément ! Les gendarmes n'aiment pas trop ça.

**Le drame se noue autour d'un agriculteur en difficulté, Julien, que les gendarmes connaissent. Laurent est même plutôt copain avec lui.**

Oui, et la femme de Laurent est copine avec la sœur de Julien... J'ai trouvé plus intéressant que Laurent tue quelqu'un qu'il connaissait et qu'il avait aidé, ça rendait le drame d'autant plus déchirant et paradoxal.

**Voulais-tu aussi montrer que la gendarmerie est plus dans la proximité avec les citoyens que la police ?**

Absolument. Je parie que si j'appelle quelqu'un à Paris, on va entendre une sirène en arrière-fond. Quand j'habitais Paris, un voisin était mort du sida, c'était invisible, noyé dans la masse. Ici, comme dans toute petite ville de province, on est au contact d'une population forcément plus petite.

**Tu montres aussi que les gendarmes sont traversés par les mêmes questionnements que les citoyens : le climat, l'écologie, et même les violences policières...**

Les gendarmes sont des gens normaux !

**On a parfois tendance à l'oublier au regard des débats autour des violences policières.**

Je ne parlais pas de « violences policières ». On a vu des gilets jaunes parler avec des gendarmes dans les manif et on a vu des gendarmes enlever leur casque. Je pense qu'une petite partie de la police s'est déshonorée, se déshonore encore, mais elle ne représente pas la police dans son ensemble. Les policiers, on les appelle aussi « gardiens de la paix ». On les paye avec nos impôts pour nous protéger. Tabasser les gens qui manifestent, ce n'est pas digne d'une police, et encore moins de la gendarmerie. Les violences de certains policiers, je ne pouvais pas ne pas en parler, donc j'ai ajouté une scène où mes gendarmes en parlent.

**Pourtant, le cœur de ton film se noue autour d'un gendarme qui tue un agriculteur, homicide dont on comprend bien qu'il est involontaire. Tu voulais te confronter à la tragédie, au *fatum* ?**

La tragédie est présente dans tous mes films. Un étudiant qui chope le sida dans *N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR*, un père viré dans *SELON MATTHIEU*, un assassinat collectif dans *DES HOMMES ET DES DIEUX*... Là, le meurtre s'accompagne du thème de la culpabilité. Le sentiment de culpabilité hante Laurent jusqu'à ce que le fantôme de Julien lui dise « J'allais le faire moi-même, ne t'inquiète pas et rentre chez toi. » C'est sans doute cela qu'il est allé chercher en prenant la mer.

**Avant l'accident, on savait que Julien voulait se suicider. Pourquoi Laurent a-t-il besoin de ce fantôme pour se sentir délivré de la culpabilité ?**

Il peut toujours y avoir un doute ! Julien disait vouloir en finir mais était-ce du bluff ou allait-il passer à l'acte ? Avant que les choses ne s'accomplissent, il y a toujours un doute, et ce doute n'est levé qu'après-coup. Au moment du drame, Laurent devait réfléchir et prendre sa décision en une seconde. Si Laurent ne tirait pas, Julien allait peut-être le faire lui-même. Ou pas. La seule solution pour Laurent était de blesser Julien. Sauf qu'à un centimètre près, il lui sectionne l'artère fémorale. Laurent préfère ensuite démissionner : quoique fasse sa hiérarchie, il ne pourra plus jamais toucher un flingue.

**Il sait que la mort de Julien est accidentelle, que sa hiérarchie ne le considère pas comme un gendarme qui a dérapé, pourquoi est-il quand même rongé par le sentiment de culpabilité ?**

Parce qu'il est dans un état de sidération. Il lui faut du temps pour analyser toute la situation. Ce temps, il n'en dispose pas vraiment, sa situation est trop dure à supporter.



**L'escapade en mer de Laurent est une vraie trouée dans le film, une ligne de fuite inattendue. Tu y avais songé dès l'écriture ?**

Oui. À l'écriture, il y avait beaucoup plus de moments contemplatifs en mer, pour redonner à Laurent le temps de se reconnecter au monde et à lui-même. Malheureusement, il n'y avait pas de dauphins, pas d'oiseaux, ce n'était pas la bonne saison. La contemplation en mer m'a été inspirée par la lecture des récits du navigateur Bernard Moitessier. Il avait passé 300 jours en mer, sans GPS, sans radio, sans téléphone, sans rien. Il faisait une course en solitaire et après le passage du Cap Horn, il a envoyé un message en disant qu'il ne revenait pas en Europe : il a abandonné femme et enfants, l'agent de la course aussi, et il a mis le cap vers la Polynésie. 300 jours en mer ! Pour vous donner une idée, le dernier vainqueur du Vendée Globe a mis 80 jours. Par la suite, Moitessier a écrit *Vagabond des mers du sud*, on peut dire qu'il a été un sdf de la mer, il a mangé du maquereau pendant trois mois. Personne n'a jamais aussi bien décrit la mer que Moitessier.

**Ton désir central était de filmer la mer, sur les traces de Moitessier ?**

Au départ, je voulais que Laurent aille jusqu'à Terre Neuve. Sa femme devait le rejoindre là-bas. Mais on n'avait pas les moyens. J'ai dû adapter le film à cette contrainte et Laurent fait demi-tour. Je suis réaliste, le cinéma est un art et une industrie et il y a des moments où il faut s'adapter à l'économie d'un film.

**Tu as donc écrit la scène où apparaît le fantôme de Julien, qui évoque le miracle chez Rossellini, ou l'ange chez Capra. Peux-tu parler de cette scène étrange, quasi-fantastique ?**

Son interprétation est ouverte. Elle signifie peut-être juste la fin de la sidération de Laurent : il finit par comprendre et accepter qu'il n'est pas coupable de la mort de Julien. Les concurrents du Vendée Globe ne disent pas qu'ils partent faire le tour du monde mais le « tour de NOTRE monde ». Même celui qui arrive dernier est heureux, il est allé chercher quelque chose. La mer, c'est une aventure spirituelle, personnelle.

**Cette séquence en mer, était-ce aussi une volonté de te confronter au film d'aventure, au lyrisme, et de déchirer le réalisme du film ?**

Le film se passe d'abord dans la boue, dans le sang d'un fait divers sordide, dans la nuit et la pluie. Avec cette virée en mer, on va vers la lumière. Moitessier disait que la mer lavait l'âme.

**Comment s'est passé le tournage de cette séquence, notamment pendant la tempête ?**

Pour le grain, ce sont des remorqueurs qui nous ont arrosés aux canons à eau. Nous étions trempés d'eau à 5 degrés en plein hiver. On avait deux bateaux, un go fast et le voilier de Laurent. Les gens de la plage du Havre n'ont pas compris pourquoi un remorqueur arrosait un voilier pendant trois jours ! On a aussi tourné vers l'île d'Yeu. La houle n'est pas la même dans l'Atlantique et dans la Manche. Par contre, le remorqueur faisant tellement de boucan qu'on a dû recréer tout le son de la séquence en post-production.

**ALBATROS est aussi une histoire de couple, un « mélodrame du remariage ». Comment s'est greffé cet aspect sur la teneur sociale et dramatique du reste du film ?**

Parfois, on ne peut pas expliquer comment naissent les idées. L'idée vient, c'est un méli-mélo dans le cerveau dont on sort soudain quelque chose.

**On a le sentiment que le drame professionnel et l'état du couple Laurent-Marie sont liés.**

Une tragédie, c'est plus prenant quand ça arrive à quelqu'un qui va bien plutôt qu'à quelqu'un qui va déjà mal.

**Lui veut l'épouser, elle hésite. Ça renverse le cliché qui veut que ce soit plutôt les hommes qui sont indécis, qui hésitent à s'engager ?**

Marie ne se voit pas en robe de mariée et ça, c'est aussi l'histoire de Marie-Julie (Maille, l'actrice, qui est aussi la compagne et la monteuse de Xavier Beauvois) pour qui les fringues sont une question compliquée. Le mariage, c'est un peu un argument de gendarme : il faut régulariser sa situation familiale.

**La fin est très émouvante, quand il rentre au port, tout se passe sans dialogue, juste par les regards, les habits, la lumière...**

Marie aussi est une gardienne (le précédent film de Xavier Beauvois s'intitulait *LES GARDIENNES*) : elle a gardé la maison, a géré le déménagement, s'est occupée de la petite... Lui est au « front », le front dans sa tête, elle est à l'arrière et tient les choses.

**Dans le contexte post *Me Too*, ne crains-tu pas que cette vision du couple te soit reprochée ?**

Je raconte une histoire d'amour, je ne vois pas en quoi c'est un problème. Est-ce possible de donner une chance à l'amour ? J'aurais fait ce film il y a vingt ans, Laurent serait mort en mer. Aujourd'hui, avec tout ce qui se passe, la pandémie, la crise, si on ne se raccroche pas à une branche, on est mort. En ce moment, à quoi se raccrocher si ce n'est à l'amour ou à l'amitié ? Je n'avais pas envie de m'infliger ni d'infliger aux spectateurs une fin tragique. Et l'amour, c'est aussi pardonner et comprendre l'autre.

**Tu connais les gendarmes d'Étretat. Cela suffisait-il pour les filmer dans leur quotidien ou as-tu fait un stage d'observation chez eux ?**

J'ai pas mal discuté avec eux au cours de nos rencontres donc j'en savais déjà pas mal sur leur métier au quotidien. Ensuite, j'ai eu la chance de pouvoir tourner dans la vraie gendarmerie. Une gendarmerie, ce n'est pas seulement les bureaux, il y a aussi l'extérieur, les pavillons, c'est comme une caserne. J'ai pu la filmer de loin, depuis la falaise, c'est un peu comme un personnage du film.

**La présence d'une équipe de tournage ne les a pas gênés dans leur travail ?**

Pas du tout, ils ont adoré ! Et puis on a échangé avec eux sur le film en amont du tournage. Laurent Masset, un des gendarmes, est venu chez moi pour coécrire et veiller au réalisme des détails. C'était drôle de travailler sur un scénario avec un type en uniforme avec son arme ! Quand on ne connaît pas le cinéma, on croit que c'est forcément showbiz. Rapidement, les gendarmes ont vu que nous étions des gens normaux, comme eux. Quand ils nous ont vu avec nos feuilles de service et nos plans de travail, ils nous ont dit que nous étions mieux organisés qu'eux ! C'était une belle aventure, pour eux comme pour nous.

**Tes personnages sont inscrits dans le pays de Caux, la région où tu habites. Est-ce que ça te tenait à cœur de filmer tes paysages ?**

J'avais déjà filmé la Normandie dans *SELON MATTHIEU* mais je n'y habitais pas encore à l'époque. Les lumières d'ici sont spéciales, uniques, c'est quand même au Havre qu'on a inventé l'impressionnisme. C'était bien de filmer ici aussi pour Madeleine, ma fille, car elle pouvait aller à son école. La scène où elle chante à la chorale, c'est un beau cadeau, pour elle et pour moi. Mais j'aime bien aussi faire un film ailleurs, pour y découvrir de nouveaux lieux, de nouvelles personnes. Le tournage au Maroc pour *DES HOMMES ET DES DIEUX* est un des plus beaux souvenirs de ma vie. Pour filmer un paysage, il faut l'aimer. Par exemple, je n'aime plus Paris, je ne pourrais plus filmer cette ville. Champetier, elle se lève à 5h du matin pour s'imprégner d'un lieu, ensuite, elle sait exactement comment mettre en place le plan et à quelle heure pour avoir la bonne lumière. Il faut faire des plans, pas des images. Je suis capable de faire une belle image publicitaire, un joli poster, mais ça ne m'intéresse pas, je préfère essayer de faire des plans.



**À quel moment du projet as-tu pensé à Jérémie Renier pour jouer Laurent ?**

Difficile de penser à un acteur au moment de l'écriture. On croit qu'il y a des dizaines d'acteurs, puis une fois que c'est écrit, on s'aperçoit qu'il y en a 5 qui peuvent jouer le rôle. La liste s'est vite réduite. Pour bien choisir ses acteurs, il faut écouter le film, sentir ce qu'il demande. Dans la short list, j'aimais bien Jérémie, Sylvie a appelé son agent, trois jours après, je voyais Jérémie.

**Il est facile à diriger ?**

Avec lui, il n'y a pas de direction d'acteur, il comprend tout très vite. Et puis il est très drôle. Pour moi, un plateau doit être ludique, on doit s'y amuser. J'adore ça, je m'y sens vivant, je fais des blagues d'adolescent, et Jérémie adore ça. Il réfléchit au rôle, à la scène, il construit tout ça avant, en amont, et quand il arrive sur le plateau, il est prêt. Du coup, il ne pense plus à jouer le personnage, il l'est. Pour atteindre ce niveau, il faut déconner avant le clap moteur. De plus, Jérémie est belge, un bon point pour moi. J'ai grandi dans le Nord, j'étais frontalier avec la Belgique. Comme les Italiens, les Belges sont des Français de bonne humeur, ils ont un humour redoutable. Sur le tournage, je ne disais pas « Moteur ! » mais « Molenbeek ! »

**Tu as confié le premier rôle féminin à Marie-Julie Maille, qui est ta monteuse et ta compagne, un choix inattendu.**

J'ai pu faire ce choix grâce à Sylvie Pialat et à Pathé. Avec n'importe quel autre producteur, on l'aurait sans doute refusé parce qu'elle est monteuse et scénariste du film, et on m'aurait suggéré des actrices connues pour aider à financer le film. Elle avait déjà un petit rôle dans *LES GARDIENNES*, celui d'une femme à qui on annonce que son mari est mort à la guerre : un Everest pour un acteur ou une actrice. Et Marie-Julie a été remarquable, donc je savais qu'elle pouvait tout jouer. Je ne l'ai pas dirigée plus que Jérémie. Parfois, Jean-Pierre Duret, l'ingénieur du son, lui disait de parler moins vite, c'est tout. Les acteurs, on les dirige quand ça ne va pas. Quand ça va, il n'y a rien à dire. L'idée de l'acteur est de s'abandonner dans les bras du metteur en scène, d'être regardé. Et s'abandonner, ça signifie ne pas réfléchir, ne pas se regarder. Si on se regarde en même temps qu'on joue, ça ne fonctionne pas.



### **Comment s'est passé le montage ?**

Je vais très peu au montage et au mixage, je n'aime pas revoir cinquante fois la même scène. Là, comme Marie-Julie jouait, elle n'a pas visionné les rushes immédiatement, c'est son assistante qui l'a fait. Elle a regardé tout ça après le tournage, ce qui était nouveau pour elle. Je ne tourne pas énormément de matière, beaucoup moins qu'un Kéliche. La séquence de l'escapade en mer s'est beaucoup faite au montage, elle était muette, il fallait reconstruire le son, le récit... Pour trouver le rythme, la musique d'un film, il faut se poser, l'écouter, c'est ce que disait Agnès Guillemot, ma première monteuse. L'avantage de ne pas être présent au montage, c'est que Marie-Julie ne m'a pas derrière son dos et peut tenter des choses, faire des essais.

**Tu as choisi aussi votre fille, Madeleine, pour jouer la fille du couple. Cela donne à *ALBATROS* un côté film en famille.**

Madeleine, c'est comme sa mère, j'avais vu qu'elle savait faire sur *LES GARDIENNES*. Elle est comme un poisson dans l'eau sur un plateau : elle adore les costumes, le maquillage, la cantine, l'équipe... Je ne l'ai pas beaucoup dirigée non plus. Parfois, elle voyait même des détails que personne n'avait vus, des histoires de raccord. Dans une scène, elle a demandé à Duret jusqu'où elle pouvait monter un escalier pour qu'il ait le bon son. Madeleine, c'est déjà une pro ! Dans une autre scène, en voiture, elle voit une inscription où son père est traité d'assassin. Pas évident de jouer ça, sans dialogue, avec juste des regards. Et bien ça s'est très bien passé.

### **Comment as-tu choisi Victor Belmondo ?**

Je l'ai rencontré à Cannes pour la remise de la palme d'or à son grand-père, Jean-Paul. Je l'ai revu à l'aéroport, on a papoté, on s'est bien entendus. Il faisait une école de théâtre, je lui ai proposé de bosser sur mon prochain film et il a été mon stagiaire sur *LES GARDIENNES*. C'est devenu un véritable ami, il est très gentil, très drôle. Avec les équipes, il a tout de suite fait l'unanimité.

### **Tu as repris Iris Bry, découverte sur *LES GARDIENNES*.**

Au début, je n'avais pas pensé à une gendarme. Puis je suis allé à un pot de départ à la gendarmerie de Fécamp et beaucoup de gendarmes femmes étaient présentes. J'ai réalisé que c'était bête de ne pas avoir pensé à une gendarme et à Iris. Je lui ai fait faire des essais en costume, et c'était bon. Quand on découvre une actrice, ou un acteur, il ne faut pas les abandonner, il faut penser à eux dans les films suivants.

**Tu as confié des rôles importants à des non professionnels comme Geoffroy Sery qui joue Julien, l'agriculteur dépressif, ou Olivier Pequery qui joue l'ancien de la brigade.**

Olivier Pequery, on le surnomme maintenant le père Boulard, parce qu'il a un peu pris la grosse tête ! Je lui ai offert son siège avec son nom dessus. C'est un vrai gendarme d'Étretat, il a été très bon sur le plateau. Et Geoffroy est un agriculteur du coin qu'on a découvert en faisant un casting dans la région. D'habitude, Karen, ma directrice de casting, me montre les vidéos d'essais. Et là, elle m'a dit « viens voir » et m'a présenté Geoffroy en chair et en os. Ensuite, j'ai vu les essais... waow, il déchirait ! Je l'ai pris tout de suite.

### **Où as-tu trouvé Suzanne Lipinska, qui joue superbement la grand-mère ?**

C'était la patronne du Moulin d'Andé, fameuse résidence d'artistes. C'est là que Truffaut avait tourné la fin des *400 COUPS*, *JULES & JIM*... C'est un endroit magique, Perec y a écrit *LA DISPARITION*. Je ne parvenais pas à trouver l'actrice qui convenait pour ce rôle. On avait vu une ancienne résistante, extraordinaire, mais elle a finalement refusé, trop fatiguée. Du coup, Karen a pensé à Suzanne Lipinska. Elle a réfléchi, à 90 ans, elle n'avait aucun désir de faire l'actrice. Je suis allé chez elle, on n'a même pas parlé du film, elle a dû se dire que j'étais bizarre. Mais voilà, ça s'est fait comme ça et là aussi, ça s'est très bien passé.

**Comment s'est passée la collaboration avec le chef opérateur Julien Hirsch avec qui tu travaillais pour la première fois ?**

Julien, c'était le calme après la « champête » ! Il était assistant de notre chef opérateur, Caroline Champetier, sur *N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR*, donc formé par elle. Normalement, je ne change pas de collaborateurs mais Caroline n'était pas libre. Travailler avec Julien a été une révélation. Il m'a fait découvrir le « stab one », un harnachement qui fait que c'est comme filmer caméra à l'épaule, mais l'image est stable : l'image ne bouge pas d'un millimètre, comme si la caméra était sur pied. La caméra à l'épaule avec l'image qui branle façon reportage, je ne supporte pas ! Le « stab one » signifiait que je pouvais faire des travellings sans rails, ce qui fait gagner énormément de temps et décuple les possibilités. Un outil merveilleux. Julien connaissait déjà bien la région, les lumières d'ici, le travail s'est passé dans une grande simplicité. On s'est vraiment bien entendus.

### **On imagine que la séquence en mer a été la plus difficile à tourner.**

Oui, sur les bateaux, il faut y aller. Moi, j'étais sur un go fast à côté, Julien et Jean-Pierre Duret faisaient la navette entre les deux bateaux avec tout le matériel. C'était difficile, mais il y avait une telle lumière ! On se dit que c'est quand même un beau métier, le cinéma.

**C'est ton deuxième film produit par Sylvie Pialat. Heureux de cette collaboration ?**

Ça a été un délice de travailler avec elle. Elle est marrante, on rigole bien, mais elle est aussi ultra vive et compétente, elle prend des décisions en deux secondes et toujours pour le bien du film. Sylvie, je peux tout lui dire, mes angoisses, mes doutes, je lui dis tout le temps la vérité, et elle aussi, et ça, c'est très reposant comme mode de fonctionnement. En fait c'est juste normal, on se dit les choses en bonne intelligence, c'est une relation simple, constructive, efficace. C'est aussi une relation d'amitié. Certains producteurs vendraient des tapis, ce serait pareil, alors que Sylvie, elle sait ce qu'est un metteur en scène, elle sait ce qu'est le cinéma. Comme on a finalement dépensé moins que prévu sur le budget d'ALBATROS, Benoit Quainon (producteur associé de Sylvie Pialat) a envoyé un chèque supplémentaire à chaque membre de l'équipe. La classe. Peu de producteurs feraient un tel geste.





# JÉRÉMIE RÉNIER

**Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario d'*ALBATROS* et du personnage de Laurent ?**

Ça m'a tout de suite bouleversé. Dès l'écriture, je sentais quelque chose de très juste, de très simple et en même temps de très profond. Le trajet de cet homme blessé m'a énormément touché : l'injustice qu'il traverse, la confrontation avec soi... En terminant ma lecture, je me suis dit waow ! Quel beau rôle, quel cadeau !

**Étiez-vous sensible au cinéma de Xavier Beauvois ?**

J'avais particulièrement en mémoire *LE PETIT LIEUTENANT*, avec lequel d'ailleurs *ALBATROS* entretient des liens. Je savais que Xavier était un cinéaste pertinent avec une vraie vision d'auteur. Cela a évidemment été important dans mon choix, mais j'insiste, le scénario m'avait totalement convaincu, avec un rôle dont on se dit qu'on ne peut pas passer à côté.

**Comment avez-vous travaillé ce rôle de gendarme ?**

Vu le sujet, l'exigence et le désir de réalisme de Xavier, il était inévitable de passer un long moment avec les gendarmes pour les écouter, les observer, m'imprégner de leur quotidien. Pendant un mois, j'ai eu la chance de m'immerger dans la gendarmerie d'Étretat et c'était nécessaire pour pouvoir retranscrire au plus juste leur quotidien. De plus, étant donné que je tournais avec de vrais gendarmes, je voulais absolument être crédible, d'abord à leurs yeux, puis aux yeux du réalisateur et du public. C'était très enrichissant, sur le plan cinématographique mais aussi humainement. J'ai découvert un univers que je ne connaissais pas du tout. C'est très particulier, la gendarmerie, c'est un milieu militaire, régi par des codes très précis, ils habitent ensemble avec leur famille dans un même immeuble... J'ai eu la chance de tomber sur une gendarmerie très à l'écoute, très curieuse et heureuse de m'accueillir, et je tiens à profiter de cet échange pour les remercier chaleureusement. Derrière l'uniforme, la fonction et l'image superficielle qu'on peut avoir des gendarmes, j'ai découvert des êtres humains. Il y a eu la préparation en immersion avec eux, puis le tournage où j'avais pour partenaires de vrais gendarmes d'Étretat : pendant tout le processus du film, j'étais donc avec eux en permanence, dans une confrontation entre la réalité et l'exigence de réalisme, et dans la découverte de qui sont ces hommes.





**On ressent ce que vous dites en voyant le film et c'est d'autant plus frappant que l'uniforme a en ce moment une très mauvaise image.**

Ils sont en première ligne face aux problèmes sociaux, et c'est encore plus marqué dans un petit bourg comme Étretat. Il y a une proximité, une immersion dans la population qui existe forcément moins que dans les grandes villes.

**Au cœur du film, il y a cet homicide involontaire que commet Laurent, puis le sentiment de culpabilité qui en découle. Comment voyez-vous votre personnage ?**

Il ressent d'abord la culpabilité liée à sa fonction. Les gendarmes doivent respecter des codes, des lois, des règles précises. Au cours de ce meurtre accidentel, il n'a pas « respecté » la manière d'agir que lui imposait son uniforme. Il a agi par instinct, par envie de protéger, pour aboutir au résultat inverse. Il ressent donc de la culpabilité mais aussi une forme d'injustice. Laurent s'est toujours efforcé de bien se comporter : il veut être un bon gendarme, un bon capitaine, un bon mari, un bon père, un bon petit-fils, alors quand ce drame survient, sa vie bascule. Tout ce qu'il avait construit, projeté, imaginé est fracassé en une seconde. ALBATROS est un film initiatique : en une fraction de seconde, une erreur, une malchance, les conséquences sont immenses et une vie peut basculer.

**ALBATROS parle du rapport entre un homme et une arme, l'usage qu'il en fait. Avez-vous pensé à de grands rôles de ce type comme celui de De Niro dans VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER, ou d'Eastwood dans IMPITOYABLE ?**

Pas spécialement. Dans une carrière, un gendarme dégainé très rarement son arme, encore plus rarement dans un petit bourg comme celui du film. Disons qu'elle fait partie du costume. Pour le rôle et la scène clé du meurtre, je n'ai pas pensé à des films passés, j'ai plutôt réfléchi à l'incompréhension, à la blessure intérieure de Laurent. Que peut-on ressentir quand on tue accidentellement quelqu'un que l'on connaît ?

**ALBATROS raconte aussi une histoire d'amour et de famille. La compagne et la fille de Laurent sont celles de Xavier Beauvois dans la vraie vie. Cela a-t-il facilité ou compliqué votre travail ?**

Cela faisait partie de la proposition, je savais dès le départ quelle serait la situation. Au contraire, je trouvais stimulant le processus de création que Xavier mettait en place pour ce film : tourner à côté de chez lui, avec ses proches... Il y avait une dimension intime que j'ai reçue comme un cadeau. Comme si Xavier disait « Je t'ouvre les portes de ma maison, de ma vie. »

**Avez-vous ressenti le rôle comme un double fictionné de Xavier ?**

Non, je n'intellectualise pas mes rôles à ce point, je suis plutôt dans l'instinct de l'instant. Avec le recul, on peut éventuellement avoir cette lecture, mais je ne l'ai pas vu ainsi. Moi, j'ai fait une rencontre avec un cinéaste et un être humain, j'ai rencontré aussi sa famille, cela faisait partie du processus et j'ai trouvé jouissif de travailler de cette manière. J'ai été attentif à ce que tout le monde soit à l'aise, à ce que tout se passe bien, qu'il y ait une belle énergie et une belle unité.

**ALBATROS mélange acteurs professionnels, comme vous ou Iris Bry, et non professionnels comme Marie-Julie Maille, Geoffrey Séry ou Madeleine Beauvois. On ne ressent pas de différence au visionnage du film. Qu'en était-il sur le plateau ?**

Je n'ai jamais eu le sentiment au cours de ce tournage de jouer en face de non professionnels. Au contraire, on était tout de suite dedans. Dès les premières prises, ça fonctionnait avec une sorte d'instinct, de naturel, j'étais en face d'acteurs absolument professionnels, on jouait ensemble sur un pied d'égalité, et plus que ça, on vivait le film ensemble. On était tous ensemble dans le même bateau, sans aucune différence, que ce soit avec Marie-Julie, Madeleine ou avec les gendarmes. J'étais impressionné par eux, parce qu'ils dégageaient, par leur générosité... Un acteur peut avoir tendance à se regarder jouer, on connaît le métier, la caméra ; là, ce n'était pas le cas, j'ai retrouvé un peu de ce que j'ai connu en travaillant avec les frères Dardenne qui engagent également souvent des non professionnels : il y a juste l'instant qui compte, l'autre, la scène, ce que l'on ressent, peu importe le cv de l'acteur. Et ça, c'est génial.

**La séquence de la fuite en bateau est centrale. Comment avez-vous vécu le tournage de ces scènes impressionnantes ?**

D'abord, ça a été une découverte car je n'avais jamais fait de navigation. Pendant la préparation du tournage je prenais des cours de voile avec un skipper, Stéphane. J'ai découvert une nouvelle façon de vibrer, de ressentir les éléments, et ça m'a vraiment bouleversé. J'ai pris une grosse claque dans cet apprentissage, et du coup, la perspective de tourner ces scènes était très excitante. Partir seul, m'occuper du bateau en pleine mer furent des moments géniaux. C'était dur physiquement, on était en décembre, il faisait froid, j'ai fait de l'hypothermie, j'ai perdu connaissance à certains moments, mais malgré ces difficultés, c'était extrêmement exaltant. Les éléments, la mer, c'est très puissant, et tout ceci nous unissait encore plus avec Xavier, Julien (Hirsh, chef opérateur), Jean-Pierre (Duret, ingénieur du son) qui étaient sur le bateau avec moi ou sur le zodiac qui l'accompagnait. Ces séquences sont paradoxales, à la fois un étouffement parce que Laurent est un homme blessé, en souffrance, et une libération, une respiration énorme, pour le personnage comme pour nous.

**L'agriculteur qu'il a tué lui revient en rêve pour le disculper. Comment lisez-vous cette scène étrange, quasi-fantastique ?**

Je préfère laisser chacun l'interpréter, y voir ce qu'il a envie d'y voir. J'ai ma lecture, mais elle appartient au personnage et à ce que j'avais envie de me raconter sur lui. Disons simplement qu'il s'agit d'une prise de conscience.

**Xavier dit que vous êtes tellement professionnel, tellement bien préparé, qu'il n'avait pas besoin de vous diriger.**

Xavier n'aime pas faire de répétitions, il aime tourner tout de suite, être dans l'instant. Comme il avait préparé tout ce dispositif très immersif, chez lui, près de chez lui, avec sa famille, les gendarmes qu'il connaissait, tout se faisait très naturellement. Il fallait juste affiner avec des propositions : « Là, durcis un peu le jeu, là, sois plus à cet endroit, etc. » C'était comme un laboratoire, dans un rapport à deux avec Xavier, et multiple avec les autres acteurs et actrices. On formait tous l'équivalent d'une troupe. Avec Xavier, il y avait énormément d'amour, de respect, c'est quelqu'un qui aime énormément les acteurs, qui est très reconnaissant. Il demande beaucoup, mais parce qu'il est exigeant avec lui-même.

**Il dit aussi qu'il aime travailler dans le plaisir, qu'il adore faire des plaisanteries et que vous partagez ce goût.**

Il m'a appris comment créer son propre temps sur le plateau. Aujourd'hui, on court tout le temps, on est toujours pressé, que ce soit sur un plateau ou dans la vie quotidienne. De son côté, Xavier ralentit le temps, il a décidé de prendre justement son temps, quitte à parler d'autre chose que du film pendant le tournage, à raconter par exemple une blague, une anecdote. Et on se dit « Attends, là, on a du boulot, faudrait s'y mettre », mais lui ne veut pas être prisonnier du temps, des délais. Du coup, les choses ont un autre poids, une autre distance, c'est très agréable et très intéressant, et ça se transmet dans le film. Au départ, ça peut désarçonner, mais si on accepte cette temporalité de travail, ça nous fait voir les choses et la fabrication d'un film d'une manière différente.

**Aussi bien en regardant le film qu'en écoutant vos propos, on sent que vous vous êtes bien trouvés avec Xavier.**

Rencontrer Xavier a été énorme, je suis tombé en amour de l'homme comme du réalisateur. C'était intense, épuisant, mais je rêve de retravailler avec lui. C'est pour ce genre de rencontres que je fais ce métier.

# LISTE ARTISTIQUE

|          |                    |
|----------|--------------------|
| LAURENT  | JÉRÉMIE RENIER     |
| MARIE    | MARIE-JULIE MAILLE |
| QUENTIN  | VICTOR BELMONDO    |
| CAROLE   | IRIS BRY           |
| JULIEN   | GEOFFROY SERY      |
| PIERRE   | OLIVIER PEQUERY    |
| POULETTE | MADELEINE BEAUVOIS |



# LISTE TECHNIQUE

|                                               |                                                          |
|-----------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| RÉALISATEUR                                   | XAVIER BEAUVOIS                                          |
| SCÉNARIO ORIGINAL                             | XAVIER BEAUVOIS, FRÉDÉRIQUE MOREAU ET MARIE-JULIE MAILLE |
| IMAGE                                         | JULIEN HIRSCH                                            |
| ASSISTANTE MISE EN SCÈNE                      | ALEXANDRA DENNI                                          |
| COSTUMES                                      | BETHSABÉE DREYFUS                                        |
| DÉCORS                                        | YANN MEGARD                                              |
| SON                                           | JEAN-PIERRE DURET, LOÏC PRIAN ET ÉRIC BONNARD            |
| MONTAGE IMAGE                                 | MARIE-JULIE MAILLE, JULIE DUCLAUX                        |
| CASTING                                       | KAREN HOTTOIS                                            |
| CONSEILLER                                    | LAURENT MACÉ                                             |
| SCRIPTTE                                      | AGATHE GRAU                                              |
| RÉGIE                                         | DAVID LEMENAN                                            |
| DIRECTEUR DE PRODUCTION                       | PATRICE MARCHAND                                         |
| PRODUCTEURS                                   | SYLVIE PIALAT, BENOÎT QUAINON                            |
| COPRODUCTEUR                                  | ARDAVAN SAFAEE                                           |
| PRODUCTRICE ASSOCIÉE                          | MARIE DE CENIVAL                                         |
| PRODUCTION                                    | LES FILMS DU WORSO                                       |
| COPRODUCTION                                  | PATHÉ, ORANGE STUDIO, FRANCE 3 CINÉMA, SCOPE PICTURES    |
| DISTRIBUTEUR FRANCE ET VENTES INTERNATIONALES | PATHÉ ET ORANGE STUDIO                                   |